

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1807 - 23 septembre 1993 - 3 F

D 1807 COLOMBIE: UN PRÊTRE ASSASSINÉ PAR LA GUÉRILLA

Curé depuis trente ans de la paroisse de San Jacinto, dans le département de Bolivar, le prêtre espagnol Javier Cirujano Arjona avait été enlevé par des inconnus en armes le 28 mai 1993. Son corps était retrouvé quelques semaines plus tard sommairement enterré. Après l'avoir démenti dans un premier temps, un groupe dissident de l'Armée populaire de libération (EPL) finissait par reconnaître être l'auteur de l'exécution. Outre des cas non éclaircis d'assassinats de prêtres, celui de l'évêque d'Arauca relève déjà d'un groupe de guérilla (cf. DIAL D 1433 et 1442). Ces actes s'inscrivent dans un climat de raidissement et de blocage des négociations entre le gouvernement et ce qui reste de la guérilla (cf. DIAL D 1744). Ce nouvel assassinat illustre malheureusement le document intitulé "les quatre mensonges du gouvernement et de la guérilla" (cf. DIAL D 1798).

Le texte ci-dessous est extrait de la revue *Utopías* d'août 1993.

Note DIAL

L'ASSASSINAT DU PRÊTRE ESPAGNOL JAVIER CIRUJANO ARJONA

L'assassinat a été commis par des guérilleros du Front Francisco Garnica, une dissidence de l'Armée populaire de libération (EPL). Le P. Cirujano a reçu un coup par objet contondant (probablement, vu la blessure, une crosse de fusil) dans la région occipitale droite, qui a provoqué un traumatisme cranéo-encéphalique sévère, et donc la mort, le jour même de son enlèvement. Le cadavre ne présentait aucun signe de torture, ni de castration, mais une fracture du genou, après la mort, afin de faire tenir le corps dans la tombe, un petit repli de terrain près d'une ravine, avec juste un peu de terre pour le dissimuler au milieu d'une épaisse végétation. Une vidéo montre l'opération d'exhumation du corps.

Le 28 mai, le P. Cirujano redescendait vers 14 H 30 par le sentier de Las Lajas, accompagné de quatre personnes, après la célébration de baptêmes et de premières communions. Au lieu-dit Loma La Colorada, le groupe est intercepté par douze individus habillés en militaires et rangés en deux files de chaque côté du chemin. L'un d'eux, cagoulé, demande les papiers d'identité à chacun, puis ordonne au prêtre de le suivre: il est emmené par ses ravisseurs. Ses compagnons retournent à Las Lajas. Le lendemain ils descendent à San Jacinto pour donner l'alarme.

Les soupçons se portent immédiatement sur la guérilla. Le 2 juin, la Coordination de guérillas dément être l'auteur de l'enlèvement. Le 17 juin, le journal *El Universal* de Cartagena publie un communiqué du Front Francisco Garnica de l'EPL, dans lequel il revendique les événements et les justifie au nom d'une "justice populaire". Il accuse le prêtre de collaboration avec les paramilitaires (qui n'existent pas dans la région) et d'avoir "livré" un paysan (Guillermo Quiroz Jecher) "à l'appareil répressif de l'oligarchie" (ce qui n'est pas vrai). Le communiqué est signé "Coordination de guérillas Simón Bolívar".

Le P. Cirujano a toujours polémique avec la guérilla. En chaire comme ailleurs il condamnait la lutte armée et les crimes commis par la guérilla. Il a participé avec enthousiasme au mouvement de démobilisation du groupe majoritaire de l'EPL. Sur un des chemins de San Jacinto, à La Arenosa, il y avait eu un camp de démobilisés qu'il visitait. Il recevait d'anciens commandants et d'anciens guérilleros d'Espoir, paix et liberté. L'EPL le recherchait, à son presbytère ou sur les chemins et sentiers, pour lui faire grief de son refus de la lutte armée.

L'assassinat du P. Cirujano relève du même schéma que celui de l'évêque d'Arauca Mgr Jesús Emilio Jaramillo: on l'intercepte, on l'emmène, on l'assassine, on dément la responsabilité, pour reconnaître finalement que l'assassinat relève effectivement de la guérilla.

Question: Dans la Coordination de guérillas, quel rôle jouent les guérilleros chrétiens(1)? S'ils affirment qu'ils se nourrissent de l'évangile de vie, comment peuvent-ils accepter de tels actes de mort? Pourquoi ne se prononcent-ils pas publiquement? Jouissent-ils seulement de la liberté d'expression? La démocratie existe-t-elle dans la Coordination? Quelle est la fidélité première: à quelques personnes du commandement central, ou à l'autorité du Dieu de la vie et de son évangile de réconciliation?

(1) On sait que plusieurs prêtres, en Colombie, sont passés par la guérilla (il y en a eu jusqu'à six en 1974). Actuellement, le plus connu est Manuel Pérez, commandant en chef de l'Union Camilliste - Armée de libération nationale (ELN) (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)